

Gérard Richard



Le Site Archéologique De La Plage De Roseau  
À Capesterre Belle Eau. Révélateur  
D'une Occupation Caraïbe Insulaire  
En Guadeloupe

The Archaeological Site Of Roseau's Seaside  
At Capesterre Belle Eau. Revealer Of Insular  
Carib's Occupation In Guadeloupe

### *Abstract*

*The archaeological site of Roseau's seaside is geographically situated on the supposed link between Christopher Columbus and the Caribs populations, on the 4<sup>th</sup> November 1493. It is what the historians think about the stories' analysis connected with the second trip of the admiral, and particularly Doctor's Chanca's letter.*

*A process of archaeological's test began during 2001 and 2002 for checking those assumptions. The examination of deposits' stratification has permitted to distinguish three periods of occupation the study of archaeological's furniture connects with insular carib's groups, (horizon cayoïde) and evidences of link with taïnos' culture and presence of a suazoïde occupation.*

*Datings C14 confirm this analysis with a the latest encircled age of 1432 to 1502 AD (-865 +/- 30 BP) and of 997 to 1090 AD (- 1370 +/- 30 BP) for the older.*

*Key words: Guadeloupe, Christophe Colomb, Caraïbes insulaires, Taïnos, Suazoïde.*

### *Résumé*

*Le site archéologique de la plage de Roseau est géographiquement situé sur le lieu supposé de contact entre Christophe Colomb et les populations caraïbes, le 4 novembre 1493.*

*C'est la conclusion que les historiens tirent de l'analyse des récits relatifs au deuxième voyage de l'amiral, et en particulier la lettre du Docteur Chanca*

*Une opération de sondages archéologiques a été engagée au cours des années 2001 et 2002 afin de vérifier ces hypothèses.*

*L'examen de la stratification des dépôts a permis de distinguer trois périodes d'occupation que l'étude du mobilier archéologique rattache effectivement aux groupes caraïbes insulaires, (horizon cayoïde) et les preuves d'un contact avec la culture taïnos, ainsi que des traces d'occupation de type suazoïde (suezan- troumassoïde)*

*Les datations C14 viennent de confirmer cette analyse avec une age calibré le plus tardif de 1432 à 1502 ap JC (- 865 +/- 30 BP) et pour les niveaux les plus anciens de 997 à 1090 ap JC (- 1370 +/- 30 BP)*

*Mot clefs: Guadeloupe, Christophe Colomb, Caraïbes insulaires, Taïnos, Suazoïde.*

### **Introduction**

Le site archéologique de la plage de Roseau est considéré par les historiens comme un lieu probable de contact entre Christophe Colomb et les populations caraïbes.

Il est connu de longue date comme lieu d'occupation amérindienne, en raison de nombreuses trouvailles de surface faites à l'occasion de travaux d'aménagement ou à la suite de phénomènes d'érosion consécutifs aux passages de cyclones ou de tempêtes tropicales.

Les ramassages de surface effectués sur le site ont révélé la présence de fragments de céramiques fortement érodés, de tessons peints en rouge, décorés de larges incisions curvilignes, ou bord de platine apode, et surtout une forte présence de céramiques non peintes au dégraissant sableux, dont la surface est peignée ou grossièrement lissée, de platines à pied, et d'une industrie lithique abondante.

Des éléments décorés particulièrement intéressants ont été récoltés après le passage du cyclone Lenny en décembre 1999.

Il s'agit de deux tampons (ou sceaux) à peinture corporelle en terre cuite et surtout d'un fragment de céramique orné d'un motif rapporté qui peut être attribuée aux caraïbes insulaires.

Compte tenu de ces divers ramassages de surface, une opération de sondages a été engagée dans le but de déterminer l'étendue du site et ses périodes d'occupation, et à rechercher les endroits les plus susceptibles de conserver des structures d'habitat.

### Déroulement de la fouille

Trois tranchées ont d'abord été réalisées à l'aide d'une pelle mécanique dans la partie sud du site, au sommet d'un talus dominant la plage et bordé par une petite rivière.

Ces premiers sondages n'ont fourni que très peu d'indices d'occupation : un ensemble de tessons et deux trous de poteau isolés sans céramique associée.

Il a fallu par contre abandonner l'usage de l'engin mécanique à l'approche d'une dépression en cuvette, en raison de l'instabilité du terrain et de la richesse des dépôts en céramique, restes alimentaires coquillés et osseux.

La fouille a donc été pratiquée manuellement durant le second semestre 2001 et une partie de l'année 2002.

Un décapage de 4 mètres de long sur un mètre de large a été pratiqué sur un axe considéré comme transversal au dépôt, afin d'en déterminer le profil et définir d'éventuelles phases de remplissage. Le matériel a été relevé en coordonnées x, y et z et numéroté par ensemble. Une série de carottages manuels a été entreprise afin de reconstituer le profil du substrat rocheux.

Enfin, un tamisage fin (maillage 2 m/m) a été réalisé sur des prélèvements d'une colonne d'un demi mètre carré de section sur la plus grande hauteur de sédiments aux fins d'analyse de la faune et microfaune et de datation radiocarbone.

### Description des dépôts

La fouille a permis de distinguer nettement deux niveaux supérieurs de dépôts archéologiques :

-L'un, baptisé (I) proche de la surface du sol actuel, soit, en altitude réelle entre 6,00 et 6,35 mètres du niveau de la mer a été parfois lessivé par les eaux de ruissellement,

-le second, plus riche en céramique et industrie lithique (II), est entre 5,50 et 5,80 mètres du niveau de la mer.

Les dépôts plus profonds, quoique très riches en restes alimentaires, charbon de bois et céramiques ont une configuration beaucoup plus anarchique, sous forme lenticulaire (III a,b,c,d,e). Il apparaît difficile de définir ici à priori une stratification chronologique des dépôts.

Le fond de la fosse, positionné à 4,35 mètres du niveau de la mer, est en forme de cuvette, constitué d'un argile compact jaune avec inclusion de roche altérée.

Quelques fragments de céramique amérindienne sont plaqués en fond de fosse. Un limon argileux brun sableux le recouvre sur une épaisseur d'environ 30 centimètres. Un lit de pastilles d'argile le sépare des zones de dépôts.

Dix sondages ont été réalisés à l'aide d'une tarière manuelle ce qui nous a permis de cerner le profil du toit du substratum.

La dépression où se sont accumulés les dépôts est une entaille d'érosion régressive dont l'embouchure a une largeur d'une douzaine de mètres sur 20 mètres de longueur et une pente de 45°



Sur ces bases on peut estimer à 125 m<sup>3</sup> le volume du remplissage de cette fosse, dont 9 m<sup>3</sup> ont été fouillés durant les campagnes 2001 2002 et produit près de 400 kg de céramique, avec une quantité équivalente de restes alimentaires et mobilier lithique.

## Mobilier archéologique

### Dépôts alimentaires

#### *Coquillages*

Les dépôts coquillés sont constitués en grande partie de conques de "lambi" (*strombus gigas*), rassemblées dans les poches III a b c d accompagnées de quelques "burgots" (*cittarium pica*). Un autre type de mollusque gastéropode marin est présent en moindre quantité, dans les mêmes zones lenticulaires, il s'agit d'une *astrae*, l'*astrae phoebia*.

Deux mollusques lamellibranches sont également présents dans ces deux dernières zones lenticulaires, il s'agit de la "palourde" (*Lucina pectina*) et d'une espèce voisine, la petite telline rose ou telline carnaria, particulièrement concentrée dans la zone lenticulaire n° III b,c,d,e

#### *Vertébrés*

Les poissons dominent la catégorie des vertébrés, mais on a pu noter une forte présence de petits rongeurs comme l'agouti, et de quelques oiseaux tels que le pigeon et la colombe.

Les crabes sont peu fréquents.

Parmi les dépôts alimentaires coquillés un fragment de calotte crânienne et trois demi maxillaires supérieurs humains ont été découverts de façon isolée et dispersés dans les niveaux profonds (III c et III d). Il nous paraît difficile de penser qu'il puisse s'agir d'une sépulture, même improvisée à cet endroit, peut être s'agit il d'éléments transportés par colluvionnement.

#### *Mobilier céramique*

Une première analyse du mobilier céramique apporte la confirmation d'une forte dominante dans le niveau supérieur I, de poteries aux formes simples, comme des bols, (fig5) jattes ou coupes non peintes, parfois ornées de motifs appliqués désignés comme cayoides, (cliché 3, fig 2; fig 4) en référence au site archéologique de Cayo à Saint Vincent, ou de décors ponctués à l'instar des céramiques découvertes par Corinne Hoffmann sur le site caraïbe insulaire du morne cybèle à la Désirade, et dont la datation calibrée est de 1440 - 1460 AD.

A la suite des opérations postfouille de nettoyage et de remontage, il s'avère que plusieurs fragments de céramique provenant d'unités différentes s'assemblent pour constituer une base creuse en couronne d'un vase décoré d'incisions rectilignes terminées par une ponctuation. Ces décors sont caractéristiques des céramiques taïnos « *motivos incisos y punteados propios del estilo taïno* (M. Garcia Arevalo) » (fig1).

#### *Deux types de décors méritent d'être signalés:*

- Le premier, qui orne le col d'un petit vase caréné, est constitué d'incisions profondes, organisées en losanges imbriqués. Il se trouvait au niveau supérieur considéré comme d'horizon cayoïde (fig3).
- Le second, tapisse la face intérieure d'une vasque; il semble être le résultat d'un procédé qui a fait apparaître en négatif des motifs spiralés par corrosion de certaines zones de l'engobe, peut être au moyen d'un acide.

On a pu noter par ailleurs, au sein du niveau baptisé II, une importante quantité de platines à pied à bords droits, et celle d'adornos anthropomorphes, représentatifs d'une phase d'occupation suazoïde.

#### *Industrie lithique*

Une industrie lithique significative occupe la partie sommitale des dépôts I et II, elle est constituée d'éclats et de nucléi de silex noir et de basalte, de galets marins utilisés en percuteurs, et de fragments





de polissoirs en roche volcanique. Un fragment de trigonolithe de grande taille et une petite hache pétaoloïde en pierre verte proviennent des niveaux supérieurs I et II.

Parures et décors. Plusieurs éléments de parure se trouvaient mêlés à des dépôts alimentaires et céramiques du niveau I.

- Une perle de quartzite, perforé longitudinalement et transversalement d'une taille de 3,5 cm de long et 1,5 cm de diamètre.

- Un pendentif pectoral en coquillage marin de forme triangulaire ; une triple perforation avait été pratiquée à son sommet vraisemblablement pour y faire passer une lanière, mais les perforations, trop rapprochées, avaient entraîné sa fracture (cliché2).

La franche de motifs en pointillé qui marque son pourtour n'est pas sans rappeler les décors ponctués des céramiques de type cayo du site du morne Cybele à la Désirade.

- Une écuelle travaillée dans un os de lamentin. (cliché1).

Cette pièce exceptionnelle , était associée à des fragments de céramique du niveau I. D'une longueur de 8 cm sur 4 cm de large, elle représente un animal ventru aux pattes repliées sous le corps , le faciès suggère une tête de grenouille ou de lézard , les orbites ont été creusés vraisemblablement de façon à pouvoir recevoir un élément façonné et poli en forme de globe oculaire.

Cette écuelle est pourvue de deux doubles perforations diamétralement opposées qui laissent supposer qu'elle était présentée en suspension ou en portée en sautoir.

Elle a toutes les caractéristiques stylistique d'un objet rituel d'origine ou d'influence taïnos. C'est le troisième exemple de pièce d'origine taïno découverte sur un site post saladoïde de Guadeloupe; le premier et le plus connue est un masque "gaïza" provenant du site du morne cybèle déjà cité.

Il m'a également été donné de découvrir un fragment de spatule vomitive en os de lamentin, il y a une dizaine d'années à l'anse du coq, à Marie - Galante, qui est un site historiquement connu pour avoir été occupé par les indiens caraïbes jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

## Conclusion

La relation du Docteur Diego Chanca sur le second voyage de Colomb nous indique qu'une importante communauté caraïbe était implantée dans la région de Capesterre. " Le 4 novembre 1493, nous partîmes de la Galante (Marie- Galante) pour atteindre une autre île très grande qui en était distante de sept ou huit lieues ". "à trois lieues de l'île, nous aperçûmes un jet d'eau de la taille d'un"boeuf qui se précipitait de si haut qu'on eût dit qu'il tombait du ciel".

" l'Amiral ordonna à une caravelle légère de chercher un port ; ladite"caravelle se détacha et en atteignant la terre, elle vit quelques maisons".

"faisaient plaisir à voir les jardins et la bonne disposition des maisons ainsi que les eaux abondantes qui s'écoulaient en cascade de la montagne qui était non loin de la mer".

La suite du récit nous apprend la découverte d'ossements humains et de femmes taïnos captives, originaires de Borinquen (Porto Rico).

Tous les historiens considèrent que le jet d'eau de la taille d'un boeuf ne peut être que la succession de chutes de la rivière du carbet, bien visibles de la mer lorsque l'on approche Capesterre. Mais les chroniqueurs français du XVII<sup>e</sup> siècle n'ont pas fournis beaucoup d'indications sur la localisation exacte des villages caraïbes alors qu'ils étaient bien présents lors de l'arrivée de Christophe Colomb en 1493 de même qu'à l'arrivée des français sur l'île en 1635. C'est en faisant état des combats entre français et caraïbes, que le R.P Dutertre mentionne souvent Capesterre ou la "case du borgne" comme un important lieu d'établissement des "sauvages".

«En 1640 Monsieur de Sabouilly se posta à Capesterre, là où les sauvages faisaient le plus de désordres».

Le R.P Breton nous parle, quant à lui des «sauvages de la Cabseterre»

Ainsi, le matériel archéologique découvert dans la fosse de rejet de l'arrière plage de Roseau corrobore l'hypothèse d'une occupation de la zone de Sainte Marie de Capesterre par des groupes caraïbes insulaires, et un contact avec la culture taïnos.

Les résultats des analyses par le radiocarbone viennent de nous parvenir: elles confirment les dates d'occupation du site, avec:

-Pour le niveau I, un age calibré de 1432 à 1502 après Jésus Christ (Age BP 865 +/- 30) donc contemporain de l'arrivée de Christophe Colomb

-Pour le niveau II, un age calibré de 1274 à 1367 ap JC (Age BP -1080 +/- 30)

-Pour le niveau III, un age calibré de 997 à 1090 ap JC (Age BP -1370 +/- 30)

L'existence d' indices d'occupation de type suazoïde (suezan- troumassoïde) devrait nous conduire à poursuivre les recherches sur ce site pour s'inquiéter de l'existence ou non d'un contact entre ces deux groupes.

### Bibliographie:

M.G.Arévalo «Los taïnos en los apuntes de Cristobal Colón» Fundación García Arévalo. Santo Domingo, 2003

R.P Raymond Breton «Relations de l'île de la Guadeloupe» Tome1 Réédition Basse Terre Société d'Histoire, 1978,

R.P Jean Baptiste Dutertre «Histoire générale des antilles habitées par les français». Fort de France Ed Kolodziej, 1978,

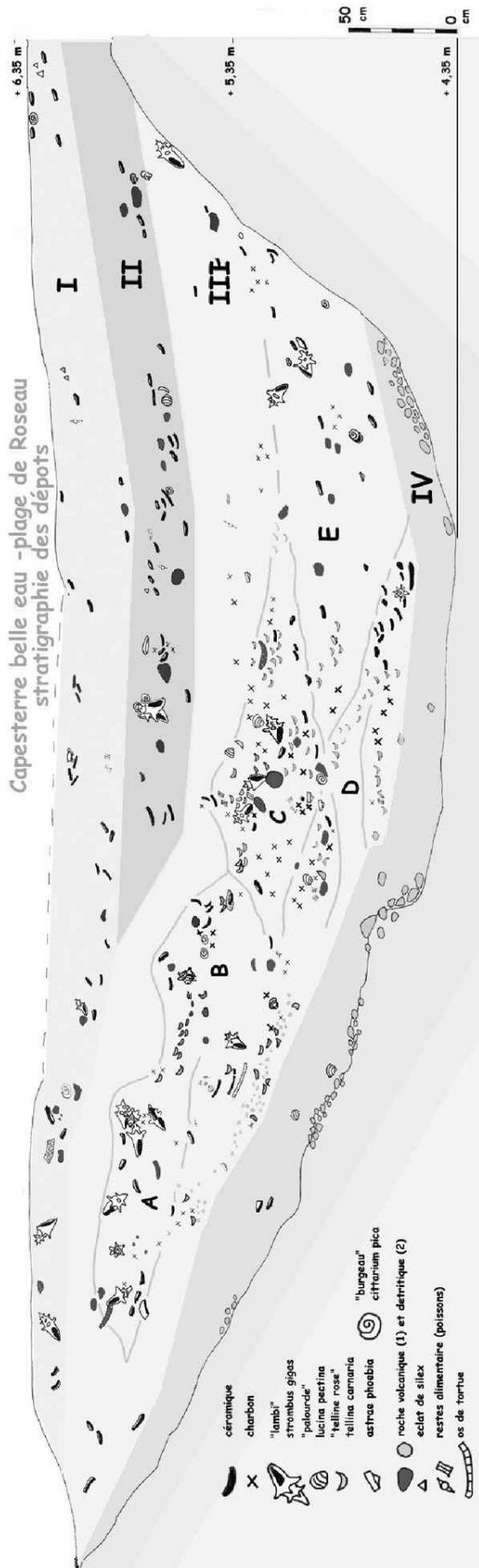
Corinne Hoffmann «Two late prehistoric sites on la Desirade and les Saintes (Terre de bas) Actes du XVI<sup>e</sup> congrès international d'archéologie de la caraïbe Basse Terre,1995

Gérard Lafleur «Les caraïbes des petites antilles» Paris Karthala,1992

Henry PetitJean Roget «Musée Edgar Clerc De la Découverte de l'île à l'arrivée des français» publication du Conseil Général de la Guadeloupe Basse Terre octobre, 1996

Alain Yacou «Christophe Colomb et la Découverte de la Guadeloupe» CERC Editions Caribéennes Toulouse, Oct., 1992





cliché 1 Coupelle « grenouille » en os de lamentein NIVEAU I



cliché 2 pectoral en coquillage NIVEAU I

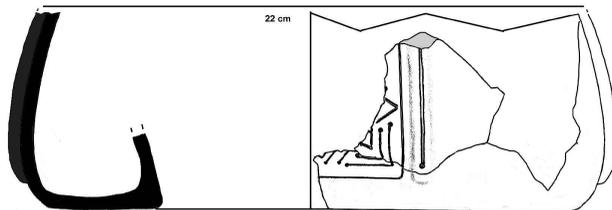


fig 1 céramique creuse a cartouche décoré de motifs incisés et ponctués NIVEAU I



cliché 3 Anse ruban à décor anthropomorphe sur vase caréné NIVEAU I

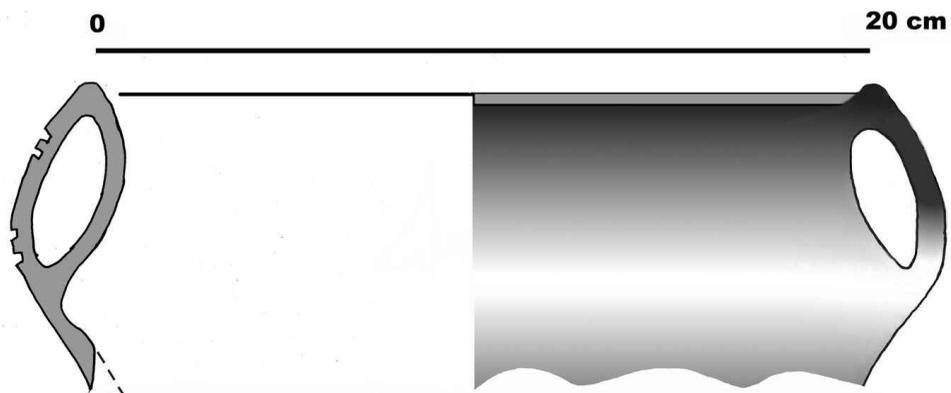


fig 2 vase caréné à anse tubaire à décor anthropomorphe NIVEAU I

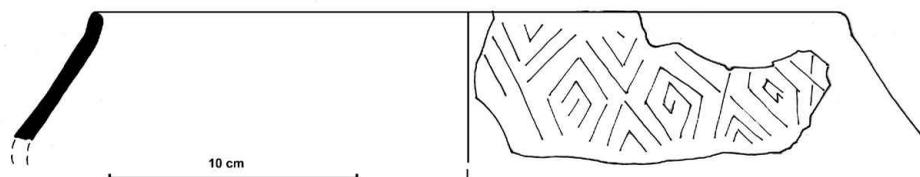


fig 3 vase caréné à décors géométriques NIVEAU I

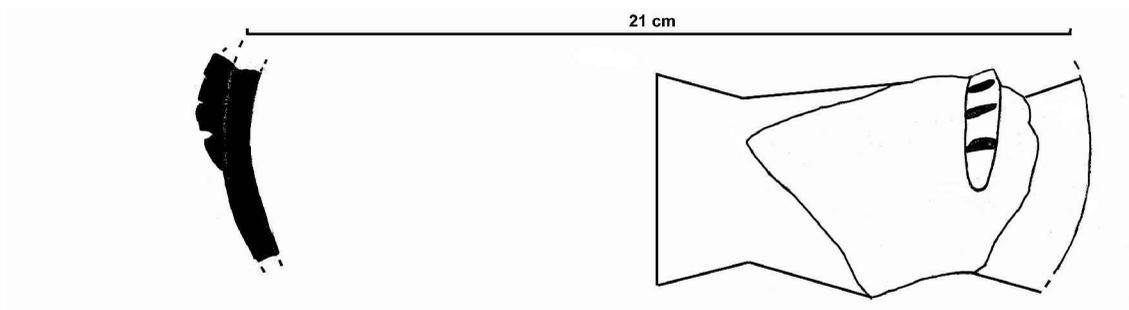


fig 4 bol à décor incisé rapporté NIVEAU I

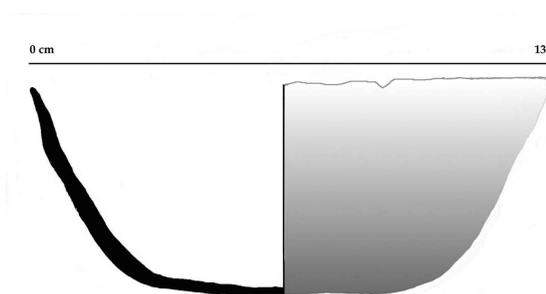


fig 5 Bol niveau I

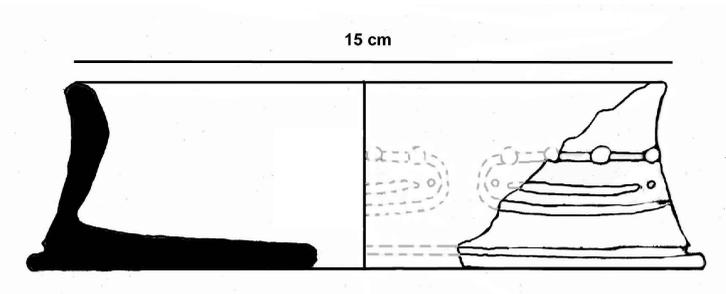


fig 6 Casuela troumassoïde des niveaux III